

PAPETERIE F.-H. SCHNEIDER, Hanoï

INFORMATIONS

Une lettre du prince Henri d'Orléans
(*Le Journal des débats*, 29 février 1892)

Hanoi, le 21 janvier.

[...] des usines se créent autour d'Hanoï ; je vous citerai entre autres les établissements de M. Bourgouin, la fabrique de papier de M. Schneider, celle d'allumettes. [...]

(*Le Journal des débats*, 26 août 1893)

[...] Un discours de M. de Lanessan

[...] La papeterie de M. Schneider a déjà fait des essais importants avec le bambou, l'écorce du « broussonetia » et celle du « daphne ». Vous avez sous les yeux dans les menus charmants de ce déjeuner un échantillon remarquable des produits qui sont appelés à sortir de cette usine. [...]

LETTRE DU TONKIN

(*Le Journal des débats*, 2 novembre 1893)

Hanoï, le 20 septembre.

[...] M. de Lanessan s'est embarqué. Quoi qu'il arrive, nous pouvons déclarer, sans crainte d'erreur, que son retour n'est désiré par personne. Ce petit potentat a fait de nombreux mécontents ou, pour mieux dire, il a mécontenté tout le monde, sauf un petit groupe de personnes qui l'ont soutenu et qui ne paraissent pas s'en être mal trouvées.

Voici, en effet, les contrats qui auraient été signés :

.....
4° Achat à réméré de l'imprimerie et de la papeterie Schneider, moyennant 100.000 piastres ;

.....
J'en passe.

Pour tout cela, aucun service n'a été consulté, non plus qu'aucune chambre de commerce, sauf en ce qui a trait aux eaux de Hanoï.

[158] Puisque j'ai abordé cette question de la fabrication du papier, je crois devoir dire un mot en passant de l'utilisation du bambou pour la fabrication des papiers ordinaires. On a souvent parlé de cette utilisation et, cependant, aucune tentative n'a été sérieusement suivie.

M. Schneider, imprimeur à Hanoï, a bien monté dans ce but une usine complète, mais ses ingénieurs et ses contremaîtres, plus au courant de la fabrication du papier de chiffons, et frappés de ce fait que des quantités énormes de chiffons n'étaient pas recueillis et se perdaient dans la capitale tonkinoise, l'incitèrent à se cantonner dans cette fabrication.

On lui est redevable même d'une industrie nouvelle. Il est le père des chiffonniers tonkinois ! Il fait de bon papier, le vend bien ; — qui oserait lui en faire un reproche ? Mais la question du papier de bambou reste entière.

Hanoï

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901, II-858)

Des Européens ont déjà tenté, avec des chances diverses, la fabrication du savon, de l'huile, de l'albumine, de l'alcool et de la bière, mais une des plus importantes fabriques créées est la fabrique de papier de F.-H. Schneider, située sur les bords du Grand-Lac, et qui occupe près de 200 ouvriers indigènes. Elle est actionnée par la vapeur et emploie des écorces d'arbres du pays, des fils de jute, de bambou, des chiffons. Elle produit des papiers pelure, carton, pâte à papier, séchée et pressée à la presse hydraulique. Les hardies tentatives de M. F.-H. Schneider, grâce auxquelles le Tonkin possède une fabrique de papier et une imprimerie comme on en trouve peu en France, hors de Paris et Lyon, méritent d'être signalées.

[Le Typhon du 7 juin](#)

(*L'Avenir du Tonkin*, 8 juin 1903)

.....
L'usine à papier de M. F.-H. Schneider a été particulièrement atteinte. Les ateliers de clicherie, photographie, lithographie et les magasins à papiers ont été entièrement saccagés, broyés.

L'industrie du papier au Tonkin

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 septembre 1924)

[...] La fabrication du papier par des procédés modernes a d'abord été introduite par feu M. Schneider, créateur de l'Imprimerie d'Extrême-Orient, technicien habile, homme d'initiative remarquable, gros travailleur et vulgarisateur mais moins habile homme d'affaires. L'usine marcha quelque temps, puis cessa pendant de longues années de fonctionner jusqu'au jour où, rachetée par un groupe indigène de Saïgon, elle fut transportée à Thu Duc ; là, elle eût une existence assez peu brillante au début et nous croyons que c'est tout au plus si elle vivote aujourd'hui. [...]

À propos de l'industrie papetière
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 octobre 1924)

[...] On ne peut dire [...] que les Français n'ont rien fait, que les seules tentatives ont été le fait des Annamites [...].

Que M. Quan nous permette de lui dire que s'il y a bien, près de Hanoï, un village se livrant à la fabrication du papier par des moyens préhistoriques, cette industrie ressemble à l'industrie papetière comme la forge des Celtes d'il y a trois mille ans ressemble aux hauts fourneaux de nos aciéries de Lorraine. Il y a bien eu [...] l'achat par un groupe de Cochinchinois du matériel de l'ancienne usine à papier créée par feu H. Schneider, et la création avec ce matériel d'une usine à Thuduc, qui paraît n'avoir rien fait de sensationnel.

La papeterie en Indochine

par Marc Birot, directeur des Papeteries de l'Indochine
(*Moniteur de la papeterie française*, 1^{er} janvier 1927)

[...] Vers 1892, M. F.-H. Schneider fonda une fabrique de papier à la mécanique ; le matériel fourni par la maison Kaindler, fut installé sur le sông Tô-Lich, à proximité du Grand Lac, rue du Village du papier à Hanoï, et comprenait une machine à papier à forme ronde de 1 m. 10 de largeur, et le matériel nécessaire à la préparation des pâtes (lessiveurs, défileuses, blanchisseuses, raffineurs).

La force motrice était fournie par trois machines à vapeur, l'une de 70 HP, l'autre de 7 HP pour la machine à papier, et la troisième de 8 HP, pour l'atelier de réparations. Les chaudières étaient du système De Naeyer.

Les matières premières employées étaient le cây-gio, le tranh, la paille de riz, le bambou et les chiffons.

Les papiers obtenus étaient bien fabriqués et presque tous destinés aux administrations locales. Le papier timbré pour l'Indochine fut même fabriqué dans cette usine.

Malgré sa faible production l'affaire paraissait prospère lorsqu'à la suite, paraît-il, d'un différend entre l'administration et M. Schneider, ce dernier arrêta la fabrication du papier, continuant cependant encore pendant quelques années la préparation des pâtes qu'il vendait aux fabricants indigènes du village du papier.

Une autre version donne comme cause de l'arrêt de l'usine, sa mauvaise organisation commerciale qui, paraît-il, n'aurait jamais travaillé d'une manière industrielle, ajoutant qu'il semblerait que son fondateur ait voulu uniquement démontrer la possibilité de tirer parti de la matière première locale.

Lorsque M. F.-H. Schneider quitta Hanoï en 1907 pour s'installer en Cochinchine, le Protectorat du Tonkin, qui avait accordé de nombreuses subventions pour encourager ses efforts, prit possession des immeubles moyennant des arrangements amiables et la fabrication ne fut pas continuée. [...]

SULLY ET L'INDOCHINE

Réponse de BARBISIER [= CUCHEROUSET] à NGU TU, de L'Union Indochinoise
(*L'Éveil de l'Indochine*, 20 mai 1934)

[...] Ce sont les Français, cher Monsieur Tu, permettez-nous de vous le rappeler, qui ont eu l'idée, contrairement aux intérêts égoïstes de la Métropole, d'industrialiser le

Tonkin. Ceux qui ont apporté à la fois leurs connaissances techniques et leurs capitaux se sont crus justifiés à en tirer un petit profit, un intérêt de 5, 6 ou 8 % dont aucun épargnant annamite n'aurait voulu. Mais jamais aucun de ces industriels français, qui ont voulu doter ce pays-ci d'industries variées, n'ont entendu empêcher les Annamites de les imiter. Au contraire, beaucoup se sont montrés de véritables apôtres, ont mis à des Annamites, comme on dit, le pied à l'étrier ; leur ont cédé dans de bonnes conditions leurs entreprises, comme M. Marty l'a fait pour M. Bach thai Bui ; [ou M. Schneider pour un groupe cochinchinois](#) ; se sont associés avec eux comme l'a fait M. Émery, qui, après toute une vie de labeur au Tonkin, vient de mourir pauvre. [...]

Suite :

Voir [Manufacture cochinchinoise de papier](#).